

Funérailles de frère Marie-Jacques
4 Janvier 2018
Rimont

HOMÉLIE DE FRÈRE THOMAS :

Tous les jours, quand nous récitons le chapelet, nous demandons à Marie de prier pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort. ». « Maintenant » et « l'heure de notre mort » sont les deux moments les plus importants de notre vie. « Maintenant » est l'heure décisive, car, en réalité, c'est la seule heure que nous ayons à vivre. Mais quand ce « maintenant » coïncide avec « l'heure de notre mort », alors ce moment devient particulièrement crucial : il décide de notre éternité. Et c'est pourquoi nous supplions Marie d'être là, à nos côtés, quand cette heure-là viendra.

La Providence a voulu que notre père Marie-Jacques soit bien entouré à l'heure de sa mort. Il a rendu son âme à Dieu alors que sœur Marie-Christine Njomou et Beata prenaient soin de lui, après une longue nuit de prière où nous nous sommes relayés à ses côtés, avec deux de ses frères, François et Michel - qui ont pu se rendre à son chevet -, et avec les frères du couvent de Bruxelles.

Je ne vais pas vous parler ici de la personnalité étonnante du père Marie-Jacques. Les témoignages à son sujet l'ont fait et le feront. Je voudrais juste vous raconter ce que nous avons pu vivre, à ses côtés, dans les trois jours qui ont précédés l'heure de sa mort.

Tout est allé très vite. Il y a quelques semaines, les frères de Bruxelles nous ont avertis qu'il n'allait pas bien du tout ; fr. Luc, le Vicaire du Vicariat Europe-Nord, s'est rendu sur place au plus vite pour le voir, et m'a dit qu'effectivement son état était critique. Et j'ai pu arriver le 26 décembre au couvent des frères. Je suis tout de suite allé voir le père Marie-Jacques. Et j'avoue ne pas l'avoir reconnu tant il avait changé. Mais il m'a accueilli avec un large sourire qui illuminait son beau visage, et il m'a demandé de lui donner l'onction des malades et le viatique. Après cela, il m'a dit : « Thomas, j'ai besoin, demain, de parler longtemps avec toi. »

Alors, le lendemain, jour de la fête de notre père saint Jean, nous avons pu parler aussi longtemps que la fatigue le lui a permis. A ce moment-là, il se battait encore pour vivre. Il savait qu'il pouvait mourir, et il y était près si telle était la volonté de Dieu, mais il me disait ne pas se sentir partir et espérer encore sa guérison.

Mais la nuit du 27 fut très éprouvante. Je ne saurais trop remercier ici sœur Marie-Christine et Beata qui l'ont assisté toute cette nuit, de leur compétence et de leur affection. Au petit matin il m'a fait appeler pour que nous célébrions ensemble la messe. Il était dans son lit et très fatigué, mais il pouvait encore s'associer aux prières et aux signes de croix, et il a pu communier. Ce fût sa dernière messe, le jour de la fête des saints innocents.

A ce moment, il s'est senti partir et il a demandé à ce qu'on appelle tous ses frères du couvent pour leur dire au revoir. Il y avait aussi son frère François. Fr. Alexis était là aussi, de passage. Il a embrassé chacun et a dit à ses frères: « Je m'en vais. Merci de m'avoir porté. Je vous aime ».

Ce sont pratiquement ses dernières paroles, car après cela, il s'est endormi d'épuisement. Nous l'avons veillé tout le reste de la journée et la nuit, en nous relayant, et puis le 29 décembre au matin, il a rendu son âme à Dieu.

Fr. François-Emmanuel a dit pour lui la prière de recommandation de l'âme des défunts à Dieu. Nous l'avons alors revêtu de son habit religieux qu'il aimait tant. Et nous avons tout de suite célébré la messe à son intention. Son frère Michel avait pu nous rejoindre depuis la veille.

Frères et sœurs, un ami dominicain à qui je racontais les derniers moments du père Marie-Jacques m'a dit: « cette sainte mort montre au moins que la vraie finalité de la communauté Saint-Jean irradie ses membres: chercher Dieu, surtout au moment de faire le grand choix de sa miséricorde. »

Je pense que notre frère Marie-Jacques, à l'heure de sa mort, a fait plus que jamais le grand choix de la miséricorde. Dans le dernier mail qu'il m'a envoyé le 13 décembre dernier, il concluait son message en me disant : « Le moral reste bon, l'important est que Dieu me purifie et me sanctifie à travers cela, c'est mon seul désir ! »

L'évangile du jour de son départ était celui que nous venons de lire :
« maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ta lumière ! » Voir la lumière de Dieu a peut-être été le plus grand désir de sa vie.

Vous savez peut-être que le père Marie-Jacques avait fait une thèse de doctorat en philosophie intitulée : « Lumière et personne ». Dans ce travail de thèse, il parlait de l'analyse de la lumière physique, du « lumineux atmosphérique », comme il disait, et il aboutissait au lumineux plénier, à ce

qu'il considérait comme le lumineux par excellence : le regard de la mère sur son enfant. Les derniers mots de conclusion de sa thèse évoquent en filigrane la Vierge-Marie qu'il aimait tant : « S'il existait une mère achevée, écrit-il, une mère pleinement mère dans tout ce qu'elle est (...) elle accomplirait l'univers de son regard admirable. »

Frère Marie-Jacques, comment ne pas penser avec compassion à ta maman qui te pleure aujourd'hui ? Mais comment aussi ne pas nous réjouir dans l'espérance que Marie, la mère de Dieu, à qui tu as demandé tous les jours de prier pour toi maintenant et à l'heure de ta mort, ne te regarde maintenant de son regard admirable qui accomplit toute chose, et ne t'enveloppe de sa lumineuse miséricorde. La lumière ultime, celle qui a permis à Syméon de « s'en aller en paix », c'est bien la lumière de la miséricorde. Cette lumière dont Marie est revêtue elle-même, comme du soleil, et dont elle irradie tous ceux qui se réfugient en elle et veulent se laisser éternellement regarder par elle.

Père Marie-Jacques, notre frère bien-aimé, nous te confions à Marie, qui te regarde maintenant de son regard admirable. Qu'elle accomplisse tout, qu'elle t'introduise elle-même dans la Lumière éternelle de son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Et qu'elle console aussi ta famille et tous ceux qui te pleurent aujourd'hui et à qui tu vas manquer.